SOCIÉTÉ CENTRALE D'APICULTURE
Jean COURRENT

SOCIÉTÉ CENTRALE D'APICULTURE
01 45 42 29 08 www.la-sca.net
societecentraleapiculture@orange.fr

À la rencontre des dieux aux abeilles, Nantosuelta et Sucellus

« Une « déesse » hantait l'esprit des chasseurs de la Préhistoire. Une déesse à la féminité marquée et dont la silhouette ou les traits caractéristiques - seins, fesses, pubis, grands yeux - se retrouvent partout en Europe, peints ou gravés sur les parois des cavernes, sculptés sur la pierre, l'os ou le bois. Des milliers d'années plus tard, elle subjuguait encore les paysans du néolithique. Partout en Europe, on la découvre peinte sur des céramiques ou gravée sur les objets quotidiens. Pendant près de 25 000 ans, les premiers Européens auraient ainsi voué un culte à cette déesse, symbole de nature et source de vie, qui fait naître les enfants et pousser les plantes. Puis, vers le V[e] millénaire av. J.-C., des peuples indo-européens, farouches guerriers, éleveurs de chevaux, auraient pris le pouvoir sur les sociétés agraires et imposé leur langue, leur pouvoir, leurs mythes : des dieux masculins, autoritaires et violents, auraient alors refoulé dans un lointain passé les charmantes déesses préhistoriques. Voilà, à grands traits, l'histoire ancienne de l'Europe, telle que l'a reconstruite Marija GIMBUTAS à partir de ses nombreuses recherches archéologiques » (*Fig. 1*).

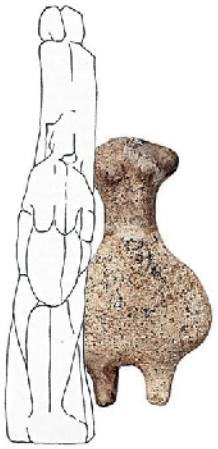
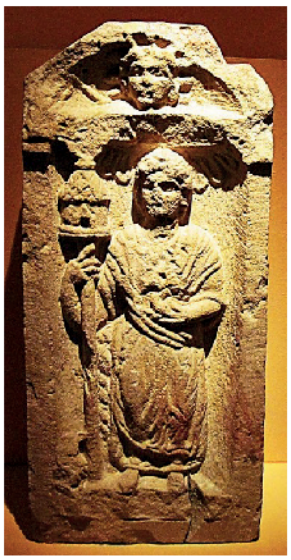


Fig. 1 - Figurine féminine « mésolithique » provenant de l'abri de Gaban, près de Trente, en Italie du Nord, VII[e] millénaire av. J.-C. : seins lourds, ventre en relief, indices probables de maternité, [Guilaine, 1994, p.363] et statuette féminine en terre cuite, IV[e] millénaire av. J.-C., Le Fort Harrouard, Eure-et-Loir (Document MARSAILLY/BLOGOSTELLE).

Nantosuelta était une déesse-mère, déesse de la nature, de la terre, de l'eau, du feu et de la fertilité, symbolisée par une corne d'abondance. Parmi les diverses divinités féminines célébrées en Gaule Belgique[1] et dans les Germanies[2] sous le Haut-Empire romain[3], Audrey FERLUT note qu'elle « *était très fréquemment représentée avec une ruche, symbole de l'abondance et de la fertilité, la ruche étant liée à la production du miel et à l'élaboration de l'hydromel [le medh des Celtes], production humaine qui dépendait de l'abondance de la nature* ».
Également protectrice du foyer et des âmes, c'était aussi une déesse belliqueuse, « *brillant dans la bataille* ». Qui ne penserait à l'abeille qui défend sa ruche ? Sans doute *Homo sapiens* savait-il déjà, par expérience, que l'abeille a deux extrémités : une pour le miel, l'autre pour le venin. Dans quelques représentations, elle apparaît associée au corbeau, ce qui fait d'elle une divinité liée aux Enfers et au transport des âmes.



« *Au Néolithique, ou au début de l'âge du bronze, terre et femme étaient confondues, toutes deux donnant la vie, concept vraisemblablement déjà présent au Paléolithique* » [GUILAINE, 1994, p.370]. Déesse de la vie et de la mort, Nantosuelta était à l'image de « la Grande Déesse » dont le culte, universellement pratiqué à la fin de la Préhistoire, aurait consisté essentiellement en une vénération de la Terre, de la fertilité et de la fécondité. Son pouvoir se projetait à travers des insectes et certains animaux propres à l'espace européen, parmi lesquels figure l'abeille. N'est-ce pas cette déesse belliqueuse que nous retrouvons dans la ruche de Nantosuelta ?

Ses représentations sont apparues avec la colonisation romaine, mais plus rarement en Narbonnaise qu'en Gaule celtique (*Fig.* 2). Quand le musée de Nîmes en conserve une trentaine de son parèdre[4] Sucellus, devenu Silvain avec l'installation des Romains, il n'en possèderait qu'une de la déesse. Son intervention était-elle bien sollicitée dans le Gard, voire dans le sud de la Gaule ?

Fig. 2 - « Une femme présumée être Nantosuelta soutient sur une hampe une petite cabane au toit de paille rappelant la ruche, associée à la corne d'abondance » (Musée de la Cour d'Or de Metz) et Nantosuelta, déesse de la nature, du feu et de la fertilité, pied gauche posé sur un tonneau et la patère[9] des libations dans la main droite (Vicus portuaire de Pommeroeul, Belgique, Collections d'art et de patrimoine culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles).

Des relais locaux ?

Nantosuelta présiderait donc à la récolte du miel et veillerait sur les abeilles. Mais conduire un rucher exige une présence beaucoup plus étendue, à solliciter parmi le demi-millier de divinités locales qui constituaient le panthéon celte d'alors. Capables de maîtriser ce que l'homme ne comprenait pas, elles intercédaient auprès des éléments de la nature incontrôlables. Pour trouver le tronc creux qui ferait une bonne ruche, on pouvait recourir à Cernunnos et Sucellus (dieux des forêts et de l'agriculture) ; pour découvrir des essaims, à Anduinna (faune, chasse et bois) ; Andraieco, Bélénos (soleil et santé) et sa compagne Sirona, Circius (le vent), Dagda (le temps), Taranis (les orages), et tant d'autres, assuraient, ou pas, des conditions climatiques favorables ; et, pour la prospérité des abeilles, à défaut de Nantosuelta, on pouvait solliciter Belisama, Silvanus, ou Tanit, voire Matrona et les Matres, ces mères-nourrices présentes dans toutes les maisons. « *En davalar, totes los sants del paradis ajudan* », dit un proverbe occitan. (En descente, tous les saints du paradis aident).

Sucellus

Sucellus était gardien des forêts, et maître de l'agriculture. Dieu de la terre cultivée, il présidait à la fertilité des champs et à la génération des animaux d'élevage, veillait sur les limites, les confins, la frontière entre les lieux cultivés et les lieux incultes, soucieux à la fois de la vie nomade et pastorale, et de l'existence sédentaire des laboureurs primitifs. Il était également mentionné dans une dizaine d'inscriptions comme le dieu des tonneliers, patron des boissons fermentées et alcoolisées. De nombreuses images plaçaient à ses côtés un tonneau, ou un vase pansu qui montraient qu'il était dispensateur de nourriture, de fertilité. Sa clientèle se serait recrutée principalement parmi les artisans, les viticulteurs, les esclaves et les affranchis, les propriétaires ruraux[5], voire les marchands enrichis ayant acquis des domaines à la campagne et leur domesticité. C'était donc le parèdre naturel de Nantosuelta, déesse de la fécondité que symbolisait une corne d'abondance.

Fig. 3 - Bas-relief du musée du Pays de Sarrebourg représentant Nantosuelta tenant, dans sa main gauche, un petit objet en forme de maison, et faisant une libation sur un autel. Elle est associée au dieu au maillet, Sucellus et, à ce titre, porte la ruche où s'élabore le miel du medb. À ses côtés, le dieu au maillet est représenté avec ses attributs ordinaires, maillet et olla. Au-dessous, un corbeau et, au-dessus, une inscription DEO SVCELLO NANTOSVELTE BELLAVSVS MASSE FILIVS V S L M, par laquelle Bellausus, fils de Massa, rappelle qu'il a remercié ces dieux et s'est acquitté d'un vœu qu'il avait formulé à leur adresse. Cette sculpture a été datée par Reinach, de la fin du Ier siècle ou du début du IIe.

Une image de paix et de concorde

C'est cette image de fécondité et de prospérité que l'on découvrait, à l'écart des temples et des cultes du pouvoir officiel des grandes villes, parmi les modestes statuettes en terre cuite ou en calcaire local, réunies par deux ou par trois, qu'accueillaient les laraires[6], parfois aménagés dans les « caves-sanctuaires » des maisons. On y retrouvait « le conservatisme religieux gaulois » évoqué par LE GALL.

Fig. 4 - « Couple de divinités d'Entrains » [DEYTS, p.70-71]. À Entrains, le couple de divinités est assis sur un même siège à dossier plat. « L'homme tient un vase en forme d'olla. La femme tient un objet rond, gâteau ou bourse. À Alésia, les deux divinités sont légèrement tournées l'une vers l'autre. La déesse pose la main gauche sur une corne d'abondance. Le dieu tient, dans la main gauche, à hauteur du genou, un petit serpent ondulant, et pose la main droite sur la main de sa compagne, au sommet de la corne d'abondance. Le geste des deux divinités qui touchent ensemble la corne d'abondance et la présence du serpent, génie familier issu du monde souterrain, renforcent la fonction de protection des biens de la maison attachée à ces couples, toujours placés dans les sous-sols » [RABEISEN, in Deyts, p.71]. Assis côte à côte, sur une même banquette d'osier tressé, ou tenant entre leurs mains la même corne d'abondance, ces couples de dieux sont à l'image de la société gauloise où la femme était émancipée et jouissait d'autant de droits que l'homme. « En Gaule, les femmes travaillent, gèrent les affaires de la maison, décident et donnent leur avis. Et les hommes les écoutent ; ce qui est impensable pour un Grec ou un Romain ! *» [OLIVIER et GINOUX, p.39].*

C'est encore cette image qui apparaît dans le bas-relief du musée du Pays de Sarrebourg, représentant Nantosuelta tenant, dans sa main gauche, un petit objet en forme de maison, et faisant une libation[7], et son parèdre Sucellus, le dieu à l'olla[8] et au maillet. Ils y ont une même taille, signe d'une égale vénération. On y retrouve, à leurs pieds, le corbeau, animal fidèle en amour jusqu'à la mort. ●

Bibliographie

▶ DEYTS Simone, « À la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César », *Musée archéologique de Dijon*, 1998.

▶ FERLUT Audrey, « Le culte des divinités féminines en Gaule Belgique et dans les Germanies sous le Haut-Empire romain », *Thèse de Doctorat d'Histoire - Histoire religieuse, politique et culturelle, Université Jean-Moulin de Lyon, 2011.*

▶ GIMBUTAS Marija, « Au temps de la déesse », *Ed. des femmes/Antoinette Fouque, 2005.*

▶ GUILAINE Jean, « La mer partagée. La Méditerranée avant l'écriture, 7000-2000 avant Jésus-Christ », *Hachette, 1994.*

▶ LE GALL Joël, « Alésia. Archéologie et histoire », Coll. *« Résurrection du Passé », Fayard, 1963.*

▶ OLIVIER Laurent et GINOUX Nathalie, « Intelligences gauloises : Et si nos ancêtres étaient des génies ? », *Dossier d'Archéologia, 601, Septembre 2021.*

[1] *La Gaule Belgique s'étendait approximativement de la Seine jusqu'au Rhin, frontière avec les Germains. Elle était plus vaste que l'actuelle Belgique et était peuplée par des tribus indépendantes.*

[2] *Les Germanies : après une période de rattachement à la Belgique, deux provinces sont créées sur la rive gauche du Rhin : la Germanie inférieure avec Cologne pour chef-lieu et la Germanie supérieure autour de Mayence.*

[3] *Le Haut-Empire romain se situe de 27 av. J.-C. à 68 ap. J.-C., ses empereurs étant Auguste, Tibère, Caligula, Claude et Néron.*

[4] *En mythologie, un parèdre est une divinité inférieure dont le culte et les fonctions étaient associés à ceux d'un dieu plus important. Toutefois, l'usage parfois transforme le parèdre en divinité égale ou complémentaire.*

[5] *Les propriétaires ruraux n'étaient pas obligatoirement des marchands enrichis mais, pour plusieurs, d'anciens militaires à qui Rome avait donné des terres pour les récompenser.*

[6] *Dans l'Antiquité romaine, le lararie était un sanctuaire domestique où étaient honorés les dieux lares, les dieux du foyer.*

[7] *La libation était une offrande rituelle à une divinité sous forme d'un liquide (vin, huile) que l'on répandait sur le sol ou sur un autel.*

[8] *Une olla était une marmite en terre cuite.*

[9] *La patère était le récipient que l'on utilisait pour verser l'offrande liquide lors des libations.*

Concours des miels d'Île-de-France et Concours des miels de la Métropole du Grand Paris (M.G.P)

Apicultrices et Apiculteurs de Paris et d'Île-de-France,
La saison apicole 2022 démarre tout juste. Mais vous savez qu'elle est de courte durée et qu'il est déjà presque temps de penser aux récoltes... presque temps aussi de penser aux Concours des miels.
Cette année encore, la S.C.A. et la M.G.P. vont s'associer pour organiser le 21e concours des miels d'Île-de-France et le 5e concours des miels de la M.G.P.
Toutes les informations pratiques vous seront délivrées dans le prochain numéro de votre revue.
Mais dès à présent, les organisateurs vous souhaitent de très belles récoltes. Ils vous rappellent aussi qu'il faudra mettre un peu de vos meilleurs miels de côté pour concourir et atteindre, qui sait, les récompenses suprêmes ! ●

nicot

NICOTPLAST

75, Rue des Cyclamens
39260 MAISOD - France
Tél. 03 84 42 02 49
e-mail nicotplast@nicotplast.fr
Site web www.nicotplast.fr

Catalogue sur demande

Visitez notre site web www.nicot.fr

Fabriqué en France

Nos Fabrications pour l'Apiculture

Nouveauté

Le TUNNEL à POLLEN pour Fond D10 Ventilation Totale

ÉLÉMENTS DE RUCHE

Palette, Semelles, Fond de Ruche, Plaque d'Hivernage, Porte, Corps, Hausse, Baticadre, Nourrisseur Couvre-Cadres, Clip, Centreur, Toit.

ACCESSOIRES

Grille à Reine, Chasse-Abeilles, Nourrisseur Rond, Nourrisseur d'Entrée, Fixe-Éléments, Chiffres, Côté de Fond de Ruche, Peigne et Tiroir à Pollen, Tunnel à Pollen, Plateau de Récolte de hausses, Tiroir pour Plateau.

ÉLEVAGE DE REINES

Support, Bloc, Cupule, Tube Protecteur, Cage d'Éclosion, Cupularve, Cage d'Expédition, Barrettes de Cupules, Barrettes de Cellules, Cage d'Introduction sur Couvain, Cadron, Grille de Réunion.

CONDITIONNEMENT

Coupelle, Cuillère à Miel et Gelée, Boite à section, Section,
Pot Kg, 500g et 250g, en Transparent ou Opaque :
Pot PEP à épaulement - Pot PAL à languette inviolable
Impression SÉRIGRAPHIE (Délai 5 semaines)

RETROUVEZ TOUS NOS ARTICLES CHEZ VOTRE REVENDEUR HABITUEL !